

Zeitschrift: Nachrichten der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare und der Schweizerischen Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles de l'Association des Bibliothécaires Suisses et de l'Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 26 (1950)

Heft: 5

Buchbesprechung: Umschau = Livres et revues

Autor: L.M. / P.B. / A.D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

doit être muni d'une épigraphe et les mêmes épigraphes doivent être inscrites sur une enveloppe fermée contenant le nom, les prénoms, date et lieu de naissance, nationalité et adresse de l'auteur.

Le Comité international des Bibliothèques prend les dispositions nécessaires pour la constitution du jury. Les mémoires doivent comprendre de 50 à 100 pages dactylographiées, cent pages étant le maximum.

Le premier mémoire qui a été couronné en 1948 portait comme titre: « Unit Cataloging ». Son auteur était M. Walter Ahlstedt, Assistant-bibliothécaire, City Public Library, Stockholm.

Le deuxième intitulé « A rural library » était pour Miss Newman, mentionnée ci-dessus.

Le choix d'un sujet pour un nouveau concours attend les suggestions des associations-membres. Elle sera publiée aussitôt que possible en même temps que le délai dans lequel les mémoires doivent être présentés. L'adresse pour les envois est: le Secrétaire Général de la Fédération Internationale des Associations de bibliothécaires, a. b. s. Bibliothèque des Nations Unies, Genève. Le prix sera décerné lors de la session du Comité International en 1952.

T. P. S.

Centenaire du Public Library Act britannique

La Library Association commémore du 18 au 22 septembre le centenaire de la loi votée en 1850 par le Parlement sur la base de laquelle se développèrent les splendides bibliothèques publiques anglaises. Une centaine de délégués étrangers venus de 38 pays apportèrent leur témoignage d'admiration à leurs collègues anglais. On jugera le rôle que les bibliothèques jouent dans la vie du Royaume Uni en apprenant que, pour cette année, le Duc d'Edinburgh avait accepté la présidence de la LA. A la séance inaugurale, il s'était fait représenter par son oncle, le vice-amiral Mountbatten of Burma dont le discours ainsi que celui de M. Morrison, Lord President of the Council et président de la Chambre des communes, permit d'apprécier tout l'intérêt que les dirigeants anglais portent à leurs bibliothèques. Au cours des autres assemblées, des conférences de grande portée furent présentées aux participants, telles que celle de M. Charles Nowell, ancien président de la LA, dont les idées sur l'avenir des bibliothèques publiques méritent de recevoir la plus grande attention, également chez nous. La délégation suisse était composée de Mme Schmid-Schädelin, Mlle Studer, MM. Moser et Bourgeois.

UMSCHAU — LIVRES ET REVUES

003.0(09)

BOÜUAERT, J. — Histoire de l'alphabet. — Lausanne, Payot, 1949, 88 p.

Qui dit histoire de l'alphabet, dit histoire de l'écriture. Mais il est impossible de comprimer en un petit volume l'histoire de tous les modes de communication qu'ont employés les

hommes. Aussi l'auteur s'est limité à l'essentiel. Le lecteur ne trouvera donc dans cet opuscule qu'un aperçu de la diversité des écritures, c'est-à-dire des systèmes de figures, tracées sur une surface quelconque, par lesquels l'homme transmet ses pensées à des individus inaccessibles à sa voix. Il y verra aussi quelques modes de

communication primitifs mais son attention sera attirée surtout par l'examen de l'évolution et de la dispersion de l'alphabet, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

L. M.

010(05)

American Documentation. — A Quarterly Review of Ideas, Techniques, Problems and Achievements in Documentation.— Vol. 1, No 1 (January 1950).

Published quarterly by the American Documentation Institute, 1719 N Street N. W., Washington 6, D. C. — \$ 5.00 per year in U. S. A. and abroad.

Ce nouveau périodique, qui succède au Journal of Documentary Reproduction, est édité par Vernon D. Tate, directeur de la bibliothèque du Massachusetts Institute of Technology. Dans le comité de rédaction, nous trouvons des noms comme H. H. Fussler, E. B. Power, R. R. Shaw, tous personnalités marquantes dans le monde de la documentation et grands spécialistes de la reproduction documentaire. L'on peut donc s'attendre à trouver dans cette revue les meilleurs renseignements sur les progrès de la technique documentaire aux Etats-Unis. Chacun des deux numéros que nous avons reçus jusqu'ici contient sept mémoires originaux du plus haut intérêt, une bibliographie analytique et une série de notes techniques et de nouvelles fort instructives. Shera & Egan, dans un article intitulé «Documentation in the United States» tracent les lignes selon lesquelles la documentation évolue dans leur pays, parfois divergentes de celles préconisées par la FID. Henry M. Silver étudie «The Publication of Original Research Materials», refaisant le point sur cette importante question. Fremont Rider examine les possibilités d'utiliser sa «microcard» pour les documents d'archives. Notons aussi le «Proposed Standard for the Micro-

photographic Reproduction of Newspapers» et les précisions que donne R. Hirsch sur la nouvelle édition, revue et augmentée, de la «Union List of Microfilms» que le Philadelphia Bibliographic Center se propose de faire paraître encore cette année. American Documentation se place d'emblée parmi les meilleures revues de son espèce et son nom reviendra sans aucun doute bien souvent dans cette rubrique.

P. B.

013=4/3

Bibliographie des traductions allemandes d'imprimés français, 1700—1948. — Etablie sous la direction du Haut-Commissariat de la République française en Allemagne par Hans Fromm. Baden-Baden, Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1950. 2 vol. reliés.

L'Allemagne est un pays qui a beaucoup traduit. Les rapports culturels entre la France et l'Allemagne furent multiples et divers et la littérature française a exercé pendant longtemps une grande influence sur la littérature d'outre-Rhin. On s'en rend compte plus spécialement en consultant cette bibliographie qui ne recense pas moins de 12,000 titres. Ce répertoire, rédigé d'une manière claire, est un complément utile à l'*index translationum* qui ne couvre d'ailleurs que quelques années et à d'autres bibliographies du même genre qui n'embrassent souvent que des domaines restreints. Cet ouvrage, fort bien présenté, est une œuvre d'intelligente propagande pour la pensée française.

A. D.

015

Libri e Riviste. — Notiziario bibliografico mensile. Roma, Sotto gli auspici dei servizi spettacolo informazioni e proprietà intellettuale della Presidenza del Consiglio dei Ministri.

Cette nouvelle publication mensuelle, dont le premier numéro a vu le

jour le printemps dernier, donne des renseignements les plus intéressants sur la production littéraire transalpine. Les volumes de caractère politique ou d'actualité politique, sans distinction de tendance, ainsi que les ouvrages d'ordre littéraire sont analysés avec beaucoup de pertinence et de jugement. On trouvera sous la rubrique *Riviste del mese* un résumé succinct des principaux articles publiés dans les plus importants périodiques du mois correspondant. Enfin un bulletin bibliographique de toutes les publications imprimées en Italie rendra souvent au chercheur de signalés services. Relevons que cette liste est établie sur la base d'éléments officiels, celle du dépôt légal. Des informations sur les bibliothèques et le commerce du livre dans la péninsule apportent un utile complément à cette revue.

A. D.

017.43

Pomifer autumnus. — Raccolta di edizioni pregiate di rarità bibliografiche di opere curiose. — Milano, Libreria Hoepli, 1950.

Ce catalogue d'antiquaire groupe 200 numéros d'ouvrages rares des XVe et XVIe siècles, dont près de 70 incunables. Le volume est fort bien présenté et de nombreux clichés, au trait et autotypies, viennent illustrer le texte.

A. D.

020(02)

MUMMENDEY, Richard. — Von Büchern und Bibliotheken. — Bonn, Verlag der Buchgemeinde (1950). — 8°. 348 S. Abb.

Das Buch ist als Hilfsmittel für den bibliothekarischen Nachwuchs gedacht. Es enthält eine kurzgefaßte Darstellung aller Wissenswerten über Buch- und Bibliothekswesen. Abbildungen illustrieren die Ausführungen und so kann das Buch als leichtverständliches und reichhaltiges Lehr-

buch empfohlen werden. Das Hauptgewicht ist im geschichtlichen Teil natürlich auf Deutschland gelegt. Durch eine ergänzende allgemeine Darstellung kann das Fehlende aber leicht erfaßt werden.

E. E.

020(061.3)

LÜNEBURG. Allgemeiner musik-wissenschaftlicher Kongreß und 2. Weltkongreß der Musikbibliotheken. — Schweizer. Musikzeitung, Jg. 90, 1950, Nr. 8/9, S. 421/422.

In Lüneburg fand vom 16.—20. Juli ein Allgemeiner musik-wissenschaftlicher Kongreß statt, der zuerst dem Gedächtnis von Johann Sebastian Bach gewidmet war. Der anschließende 2. Weltkongreß der Musikbibliotheken setzte die im vorigen Jahr in Florenz begonnenen Verhandlungen fort. Darüber wird berichtet: «Die zwanglos in den vier Hauptsprachen geführten Sitzungen ergaben die Wiederwahl von Prof. Denis, Löwen, zum Präsidenten, außerdem von Dr. Fedorow, Bibl. Nat., Paris, zum Generalsekretär. Eine ständige provisorische Kommission, bestehend aus den Doktoren Sieber, Zürich, als Vertreter der Schweiz, Luther für Deutschland, Robert Haas, Österreich, King Hyatt, England, Torrefranca (bezw. Pirotta) Italien (zu denen sich evtl. noch ein Mitglied des Kongreßhauses in Washington gesellen wird), soll die Statuten der Gesellschaft ausarbeiten, die sich einerseits dem Conseil international de musique auprès de l'Unesco (in Lüneburg durch Dr. Laufer vertreten), anderseits der Association internationale des bibliothèques angliedern soll». Im Folgenden ist von den Aufgaben der Gesellschaft die Rede und es wird ein weiterer Weltkongreß in Bayreuth oder Paris angekündigt. Die Vertreter der Schweiz nahmen regen Anteil an den Verhandlungen.

E. E.

025.3

L. JOLLEY — Some recent developments in cataloguing in the USA.
In: *The Journal of Documentation*, June 1950, pp. 70/82.

La publication de l'édition préliminaire de la révision américaine du code de catalogue anglo-américain a ranimé l'intérêt accordé à la rédaction des catalogues. Les règles pour le catalogage descriptif de la Bibliothèque du Congrès et celles pour la vedette de l'auteur et du titre de l'ALA ont paru en 1949.

Ces règles, toutefois, ne donnent pas encore toute satisfaction. Elles ne simplifient guère le catalogage. La distinction entre sociétés et institutions est maintenue sans être rendue beaucoup plus claire. Il peut d'autre part y avoir des doutes lorsqu'il s'agit de distinguer un département d'une autorité officielle. Il n'est pas non plus certain que toutes les vedettes par sujet qui, dans la plupart des bibliothèques des Etats-Unis sont dans le même catalogue alphabétique que les auteurs, soient absolument nécessaires aux lecteurs.

Pour M. L. Jolley, les bibliothécaires ne sont en général pas assez informés des vedettes qui sont utilisées par les lecteurs. Il s'agirait d'étudier la façon dont ceux-ci utilisent les catalogues pour pouvoir simplifier encore davantage les principes qui président au choix des vedettes.

P.-E. Sch.

025.3

TAUBE, Mortimer — The cataloguing of publications of corporate authors.
— In: *The Library Quarterly*, Jan. 1950.

La rédaction des catalogues ne consiste pas à établir des fiches selon un système stéréotypé, sinon le bibliothécaire répondrait à la caricature du sclérosé que l'on a parfois faite de lui. Comme tout homme de science,

il doit observer et suivre la vie. Ainsi, en remarquant la nationalisation d'un nombre croissant de publications, il doit modifier le catalogage des publications officielles. Ces changements de principe entraînent toujours de graves conséquences: les catalogues qui représentent parfois le résultat de dizaines d'années de travail patient doivent-ils être abandonnés pour en commencer de nouveaux? Faut-il les refaire entièrement? Les entrées faites selon les nouvelles règles doivent-elles être insérées dans le catalogue établi selon un nouveau système? Quelle que soit la solution adoptée, la révision des règles s'impose lorsqu'elle permet d'établir un catalogue plus rationnel et en définitive plus économique s'il gagne du temps à l'auteur du catalogue aussi bien qu'au lecteur.

Pour cataloguer, il faut faire une description qui s'applique uniquement à un livre, ou à une classe de livres. Dans les bibliothèques, il s'agit en général d'une classe de livres, soit tous les exemplaires d'une même édition. Il a donc pu sembler inutile d'appliquer les systèmes complexes du catalogage des bibliothèques aux rapports scientifiques et techniques du gouvernement puisqu'il ne s'agissait pas de différencier des éditions. Ne suffisait-il pas de copier les titres tels qu'ils étaient? Malheureusement, le nombre des rapports se multipliant, il devint impossible de retrouver ces textes ainsi classés. Il faut donc établir un code de catalogage pour les rapports scientifiques.

D'autre part, on distinguait entre sociétés et institutions publiques, classant dans un cas selon la collectivité considérée comme auteur, dans l'autre selon le lieu considéré comme Etat qui publie. On distinguait aussi selon que l'institution était considérée comme indépendante ou dépen-

dante. Toutes ces distinctions font intervenir des notions extérieures à la publication, elles exigent souvent de longues recherches pour celui qui catalogue et ne font que compliquer la tâche du lecteur. Aussi M. Taube propose 3 règles, qui ne souffrent pas d'exceptions, pour cataloguer toutes les publications de collectivités considérées comme auteur:

Etant admis que les académies, instituts, associations, universités, collèges, sociétés, corps gouvernementaux, corporations et autres corps collectifs soient considérés comme auteur, responsables de leurs publications, il faut, pour M. Taube:

1. prendre comme vedette de ces publications le nom de ces collectivités;
 2. déterminer leur nom d'après la publication elle-même ou d'après des listes d'autorités d'après lesquelles on a catalogué des œuvres antérieures;
 3. considérer comme auteur une division ou une partie d'une institution si la page de titre ou d'autres parties de l'œuvre à cataloguer révèlent qu'elle est responsable de la publication, à moins qu'elle ne figure sur une liste de divisions à ne pas considérer comme auteurs (p. ex. une faculté d'une université).
- P.E. Sch.

025.4

KUTTER, Fritz — Koordinierte Klassifikation [KK]. — Thalwil-Zch., E. Oesch (1949) — 8°. 437 S.

Die Notwendigkeit seines KK-Systems begründet der Autor: «Die Unmöglichkeit, das ganze Universum und seine Geschehnisse von einem Standort aus zu überblicken, verhindert eine universell praktische Klassifikation. . . Für die verschiedenen Fachleute wird nur diejenige

Klassifikation zweckmäßig sein, welche von ihrem Standort aus aufge stellt ist». Den Weg sieht er nun wie folgt: «Eine gewisse Universalität kann erreicht werden, wenn ein Teil der Klassifikation einigermaßen das gesamte Wissen umfaßt und international angewandt wird; dann kann jedermann Dokumente, die nicht in sein eigentliches Fachgebiet fallen, klassieren. Die koordinierte Klassifikation wird demzufolge eine Hauptklassifikation und individuell erstellte Klassifikation umfassen.

Damit jederzeit diese beiden Klassifikationen auseinandergehalten werden können, gilt folgendes Hauptprinzip: Die ungeraden Ziffern einer Dekade in der ersten und zweiten Dezimalstelle sind für die Hauptklassifikation reserviert, während die geraden Ziffern der individuellen Klassifikation zugeordnet sind». In der Folge ist der Autor bestrebt, die Vorteile der KK gegenüber der DK unter Beweis zu stellen. Wir fragen uns allerdings, wie weit er behaupten darf, die KK sei nach einem Prinzip, die DK nach Willkür geordnet. Auch brauchen sich die Begriffe universal und praktisch nicht auszuschließen. Wie der Verfasser selbst sagt, haben selbst DK-Spezialisten eine den gegebenen Umständen angepaßte «individuelle» Gestaltung der DK nie abgelehnt. So wird man auch die KK nicht zum vornherein ablehnen wollen. Der Verfasser geht aber wohl zu weit, wenn er sein System als das unbedingt bessere bezeichnet. Darüber wird von Fall zu Fall die Praxis entscheiden. Die KK dürfte wohl in der Hauptsache dort zur Anwendung kommen können, wo kein Zusammenhang zwischen der betr. Kartei und der internationalen Bibliographie zu bestehen braucht. Überall aber, wo dies verlangt werden muß, wird eine Klassifikation anzuwenden sein, die,

wie die DK, bis ins letzte auf international anerkannten Indices beruht und keine individuell gestalteten Teile in sich schließt.

E. E.

027.4

MC COLVIN, Lionel R. — L'extension des bibliothèques publiques. — Trad. par Marthe Chaumié. Paris, Unesco, 1950, 136 p.

THOMSEN, Carl, SYDNEY, Edward & TOMPKINS, Miriam D. — Le rôle des bibliothèques publiques dans l'éducation des adultes. — Paris, Unesco, 1950, 120 p.

Autant pour satisfaire son désir de lecture que pour bien remplir sa fonction sociale, chacun souhaite se tenir au courant de l'actualité locale et mondiale. Pour cela il faut recourir aux livres et aux périodiques. C'est ici qu'apparaît la nécessité des bibliothèques publiques. On conçoit que l'Unesco ne mesure pas sa peine pour aider à les multiplier et à les perfectionner, puisque cette Organisation se fait un devoir particulier de développer les nombreuses institutions qui s'occupent d'éducation, de science et de culture.

Ces bibliothèques publiques offrent les trésors de la connaissance à qui veut y puiser. Bien plus, en s'inspirant des techniques nouvelles, elles tendent à rendre de nouveaux services: elles organisent des séances de radiodiffusion, de cinéma ou de théâtre, elles suscitent des groupes d'étude et de libre discussion, elles préparent des expositions artistiques. Leur personnel est choisi ou formé de manière à pouvoir conseiller les lecteurs. Elles réalisent vraiment une œuvre d'éducation des adultes. Pour développer encore les possibilités d'action des bibliothèques publiques, l'Unesco a entrepris la publication d'une série de manuels destinée à faire connaître les plus heureuses réa-

lisations dans ce domaine, et composée par des bibliothécaires compétents et expérimentés. Ces manuels constituent autant de leçons pratiques de coopération internationale car ils permettent de faire profiter de leurs avis non seulement les bibliothécaires, mais tous ceux qui ont à cœur de développer l'éducation populaire et la compréhension dans le monde.

L. M.

027.4

WILKENS, Erik; KOCK, Richard — Das öffentliche Büchereiwesen (Volksbüchereien) in der Bundesrepublik. Stand 1948/49. — (Bremen-Oberneuland) Verein deutscher Volksbibliothekare (1950). — quer-8°. 12 S.

Diese Publikation enthält statistische Zusammenstellungen über die Volksbüchereien in Deutschland. Das Ergebnis in Kürze zeigt, daß noch 77 % der Gemeinden in der Bundesrepublik ohne öffentliche Büchereien sind. Der Bücherbestand für 44 Millionen Einwohner wird auf rund 3,9 Millionen Bände geschätzt, wogegen man in England für 42 Millionen Einwohner etwa 42 Millionen Bände zählt. Diese wenigen Angaben beweisen, daß Deutschland noch sehr im Rückstand ist und gerade heute auf den Ausbau der Volksbibliotheken große Mühe zu verwenden hat. Möge dies auch für uns eine Mahnung sein.

E. E.

027.6

JANICKI, W. — Der Mensch kann nicht alles wissen... Ein Wort über unsere Bibliothek. — Hauszeitschrift Landis & Gyr, Zug, Jg. 2, 1950, Nr. 3, S. 50—52.

In einem knappen Artikel gibt der Leiter der Werkbibliothek Landis & Gyr Auskunft über den Bestand, die Organisation und die Aufgaben die-

ser Bibliothek. Diese ist zugleich eine Dokumentationsstelle und daher die Tätigkeit des Bibliothekars eine sehr vielseitige. Wer sich um Werkbibliotheken interessiert wird mit Gewinn diesen Artikel lesen.

E. E.

039

Jahrbuch der österreichischen Wissenschaft. 2, 1949/1950. — Hrg. von der Verbandskommission österreichischer Wissenschaft. Abgeschlossen mit dem Stand vom 1. Januar 1950. Wien, Österreichischer Bundesverlag für Unterricht, Wissenschaft und Kunst. — 8°. 744 S. — geb. SFr. 22.—.

Das Jahrbuch der österreichischen Wissenschaft enthält auf S. 141—329 und S. 329—371 zwei Abschnitte über die Archive und Bibliotheken Österreichs. Das Jahrbuch wird deshalb auch unsere Kreise interessieren. Die Angaben über die Bibliotheken sind vielseitig und aufschlußreich. Wir erfahren das Wichtigste über Leitung, Benutzung, Bestand und Aufgabenkreis der einzelnen Institutionen. Da am Schluß des Bandes nach Sachgebieten geordnet auch die wichtigsten Zeitschriften aufgeführt sind, wird dieses Jahrbuch bei uns als Nachschlagewerk vielfältige Verwendung finden.

E. E.

655.4/5

In this matter of „editions“ and „impressions“: Let the Publisher please himself, by G. R. Davies, Chief Cataloguer, Central Library, Cambridge. — *The Bookseller*, June 17 th 1950, p. 1236—1237.

„Editions“ and „Impressions“. A catalogue is no place for anarchy. By E. Austin Hinton, City Librarian and L. G. Lovell, Deputy Borough Libra-

rian. — *The Bookseller*, July 1 st 1950, p. 12.

M. G. R. Davies, Chef du catalogue de la Bibliothèque centrale à Cambridge, s'est élevé dans cet article contre la trop grande standardisation des imprimés et de leurs dénominations. Pourquoi exiger des éditeurs qu'ils établissent des limites absolues entre les nouvelles éditions et les réimpressions? N'y a-t-il pas plusieurs manières de considérer une édition revue comparée à une nouvelle édition. Une première édition peut avoir été entièrement revue et trouvée impeccable de sorte qu'une nouvelle édition peut sincèrement être considérée comme revue même si elle ne contient aucun changement depuis la précédente. Et que dire de la coutume de numérotter en tenant compte simultanément des éditions et des réimpressions de sorte qu'une cinquième édition, ainsi nommée, est seulement la seconde réimpression d'une seconde édition, la première ayant également été réimprimée avant d'avoir été revue.

Pour M. Davies, c'est au bibliographe expérimenté de retrouver toutes ces caractéristiques pour faire des fiches exactes, mais il convient de laisser à l'éditeur une certaine liberté. Il ne voit pas non plus pourquoi on obligeraient l'éditeur à dater ses publications.

L'article de M. Davies a donné lieu à quelques réponses de bibliothécaires. Ceux-ci estiment que les catalogues des éditeurs doivent être rédigés avec une logique rigoureuse, dépourvue de toute fantaisie. Ils pensent que c'est aussi l'avis des principales associations professionnelles de libraires et éditeurs. Un système standardisant les informations des éditeurs présenterait le grand avantage d'éviter des pertes de temps considé-

rables aux bibliothèques. M. Lovell pense que cela leur permettrait de réaliser des économies et d'en employer le montant à l'achat de plus de livres.

P. E. Sch.

655.4/5 : 351.713.18

Burro, formaggio, legumi... e libro.
— Giornale della libreria, N. 11. 15 giugno 1950. — p. 129/130.

Il n'est pas seulement en Suisse où le livre soit fortement frappé par un impôt dit de consommation. L'Association des éditeurs italiens, aux prises avec ces mêmes difficultés, avait adressé, le 15 avril dernier, une requête au ministre de l'Instruction publique demandant que les livres scolaires pour l'école élémentaire et secondaire soient complètement exonérés de l'impôt du chiffre d'affaires et que le taux du dit impôt soit abaissé de 2 à 1% pour tous les autres livres.

Les raisons aussi bien morales que sociales et juridiques de cette requête paraissant tellement évidentes, celle-ci fut transmise sans délai au ministère des finances qui, dans une réponse alambiquée, refusa ces propositions.. Ce ministère, en effet, ne veut pas considérer le livre comme un élément de culture, mais au contraire l'assimile à une simple marchandise (Tout comme chez nous! Réd.). Il retient, en outre, que le livre n'est pas une marchandise de consommation *populaire* et, de plus, n'est pas un produit de première nécessité.

Devant une logique si implacable, il ne reste plus qu'à conseiller aux éditeurs italiens de fermer leurs boutiques et de se vouer à l'épicerie. Ce sera plus lucratif.

A. D.

655.4/5(061.5)

I vent'anni di Bompiani. Italia che scrive, N. 5—6, maggio-giugno 1950, p. 98.

Un des éditeurs les plus dynamiques de la péninsule, Valentino Bompiani, peut fêter les vingt ans d'existence de son entreprise. Doué d'un goût raffiné, d'un sens des affaires aigu et de beaucoup de courage, ce nouveau venu dans le commerce du livre s'y est fait une place d'honneur. Son fameux slogan « *Bompiani ha scelto per voi ...* » est devenu célèbre. Il s'est surtout donné pour tâche de faire connaître en Italie les littératures étrangères. Les noms des auteurs les plus connus, surtout anglo-saxons, figurent dans son catalogue. En quatre lustres, il a sorti 804 volumes, dont 350 d'écrivains italiens et 454 d'étrangers. C'est là le fruit d'une belle activité et la culture italienne doit beaucoup à Valentino Bompiani.

A. D.

770.682

Mc Crum, Blanche Prichard. Microfilms and microcards: Their use in research. A selected list of references. Compiled by B'P'M'. Washington, The Library of congress, (Card division,) 1950. — 4°. II, VI, 81 p. — \$ 0.55.

Diese referierende Bibliographie weist den Weg zur amerikanischen Literatur, die Kenntnisse vermittelt über Geschichte, Entwicklung, Ausbreitung und gegenwärtigen Nutzen des Mikrofilms. Sie wendet sich nicht an Berufssphotographen und schließt auch Werke über Erwerb und Aufbewahrung des Mikrofilms in Bibliotheken aus. Sie verzeichnet Bücher, Zeitschriften und dazu die seit 1946 erschienenen Zeitschriftenartikel. Der alphabetisch nach Verfasser und Titel

geordnete Hauptteil wird ergänzt durch ein alphabetisches Schlagwortregister.

H. G.

770.682

RIDER, Fremont — Warehouse or «Microcard» — Library J. Vol. 15, No 10 (May 15, 1950), p. 832—836; No 11 (June 1, 1950) p. 927—931.

Le grand promoteur de la «microcard» rompt une nouvelle lance, avec la vigueur qu'on lui connaît, en faveur de cette nouvelle forme de la conservation de la pensée. Dans ses deux articles, il s'efforce de prouver à grands coups de chiffres, que la «microcard» est plus économique — et de beaucoup! — que le magasinage des volumes rarement demandés, non seulement dans les bibliothèques mêmes, mais aussi dans des dépôts collectifs extérieurs. Ses conclusions seraient extrêmement convaincantes — si les bases mêmes de ses calculs ne demandaient point à être vérifiés très sérieusement. Nous savons trop bien que des prix de revient valables aux Etats-Unis n'ont plus aucun sens en Europe. En outre, certains développements auxquels l'auteur se livre avec complaisance sont pour le moins contestables. Ainsi, nous avons quelque peine à admettre que, parce que les bibliothèques américaines ont doublé leur fonds en moyenne tous les seize ans au cours du demi-siècle passé, toutes les bibliothèques du monde entier doivent compter avec une croissance pareille jusqu'au jugement dernier. Et ce n'est pas la seule extrapolation audacieuse et péremptoire que M. Rider nous propose. Mais quoiqu'il en soit, il n'en reste pas moins que la «microcard» est, pour toute bibliothèque moderne chargée de la conservation des documents, un objet qui mérite une étude très sérieuse qu'il ne faudrait plus tarder

à entreprendre chez nous aussi, d'autant plus qu'elle a ses origines en Europe — nous rappelons les travaux de Prof. van Itterson en Hollande et de M. Jean Gérard à Paris, datant de plus de 15 ans déjà. Notons encore un point important, admis aussi par M. Rider, c'est que la «microcard» n'est rentable que tirée à un nombre assez élevé d'exemplaires, ce qui implique une action collective entre bibliothèques.

P. B.

780(016)

BARTH, Herbert. — Jahrbuch der Musikwelt. — Bayreuth, J. Steeger, 1949—1950.

Ce nouvel ouvrage de référence fournira de précieux renseignements sur la musique dans les différents pays du monde. Il est rédigé en allemand, mais quelques passages sont traduits en anglais et en français. La 1re partie se compose d'articles en allemand. La 2e partie est consacrée aux ouvrages de référence et notamment aux bibliographies; aux dictionnaires musicaux (1473—1949); aux périodiques musicaux européens; aux partitions musicales publiées en Allemagne (1945—1948); aux ouvrages sur la musique rédigés en allemand, etc.; elle contient en outre des listes de festivals, concours et congrès musicaux, etc. (1945—1948); de bibliothèques musicales de différents pays; de collections et de musées; d'instituts et de sociétés de musique; d'écoles de musique, d'opéra, de danse et de chant; de chœurs, orchestres et théâtres, d'organisations musicales, de sociétés de radiodiffusion, de producteurs de films sonores, fabricants de disques, éditeurs de musique, etc. de différents pays; on y trouvera enfin un tableau des compositeurs de 1880 à nos jours.

930(016)

TRILLMICH, Werner — Kleine Bücherkunde zur Geschichtswissenschaft
— Hamburg, Hoffmann & Campe, 1949.
8°. VIII + 206 S.

Der Quellenkunde von Dahlmann-Waitz ähnlich und als Behelf gedacht, entstand die vorliegende historische Bibliographie aus dem praktischen Unterricht heraus. In erster Linie will sie dem Historiker dienen, der sich sowohl in seinem Fachgebiet oder in den Grenzwissenschaften umsehen will. Selbstverständlich konnte in einem so kleinen Handbüchlein nur das Wichtigste und nur in Auswahl aufgenommen werden. Weil bedeutende ausländische Hilfsmittel nicht zur Verfügung standen, besonders nicht aus der neuesten Zeit, entstanden manche Lücken, die nur ungerne festgestellt werden, zumal es sich dabei auch um ältere Werke handelt. Leider kommt gerade unsere schweizerische Literatur verschiedentlich zu kurz, indem z. B. die Bibliographie der schweizerischen Landeskunde, die wertvolle Fundgrube bibliographischer Angaben über unser Land, gar nicht erwähnt wird; ebenso fehlen auch die Titel der Zeitschriften des Gutenbergmuseums oder für schweizerische Kirchengeschichte und wichtige Werke unserer Historiker wie Karl Meyer, Hühnerwadel, Gustav Schnürer usw., um nur einige wenige Namen zu nennen. In dieser Richtung dürfte das sonst empfehlenswerte Handbüchlein in einer späteren Auflage seine Ergänzung finden, damit es auch neben die Nabholz'sche «Einführung in das Studium der mittel-

alterlichen und der neueren Geschichte» (Zürich, Schultheß, 1948) mit ihren knapp 40 Seiten Bibliographie, in der dem angehenden Historiker mit der Aufführung der wichtigsten Hilfsmittel die ersten Arbeitsinstrumente vermittelt werden, zur Seite gestellt werden kann. — Der bibliographische Apparat von Trillmichs Bücherkunde wurde anhand der Bestände der Universitätsbibliothek Göttingen verifiziert und ist, soweit aus den Stichproben zu schließen war, fachgerecht. Er zählt fünf Gruppen. Deren erste drei umfassen die Literatur zur Einführung in die Geschichtswissenschaft, die allgemeinen Hilfsmittel (Bücherkunde, Zeitschriften, Nachschlagewerke usw.) und das Verfahren der Geschichtswissenschaft inklusive die Quellenkunde. Die Gruppe vier erwähnt die wichtigsten Untersuchungen und Darstellungen in geographischer Reihenfolge, während die letzte Gruppe die Literatur der Sondergebiete der Kulturwissenschaft wie Völkerkunde, Sprachwissenschaft, Rechts- und Verfassungsgeschichte, Religions- und Kirchengeschichte sowie die Gesellschafts- und Wirtschaftsgeschichte (Landwirtschaft, Handel, Wirtschaftsgeschichte der Juden (!), Geschichte der Literatur, Kunst, Musik usw.) enthält. Als Ganzes betrachtet, bietet sich die vorliegende Bücherkunde dem Historiker als brauchbares Hilfsmittel an, mit dem er zu der von ihm gesuchten Literatur kommt, weshalb er es gerne in seine private Bücherei stellen wird, nachdem ja die Quellenkunde von Dahlmann-Waitz nur noch schwerlich zu erhalten ist.

hgr.